



AGI. 5440

bibliothèque de la Législature
Provinciale,
Hôtel du Gouvernement,
Québec, P.Q.

LE QUARTIER LATIN

VOLUME LI — NUMERO 1

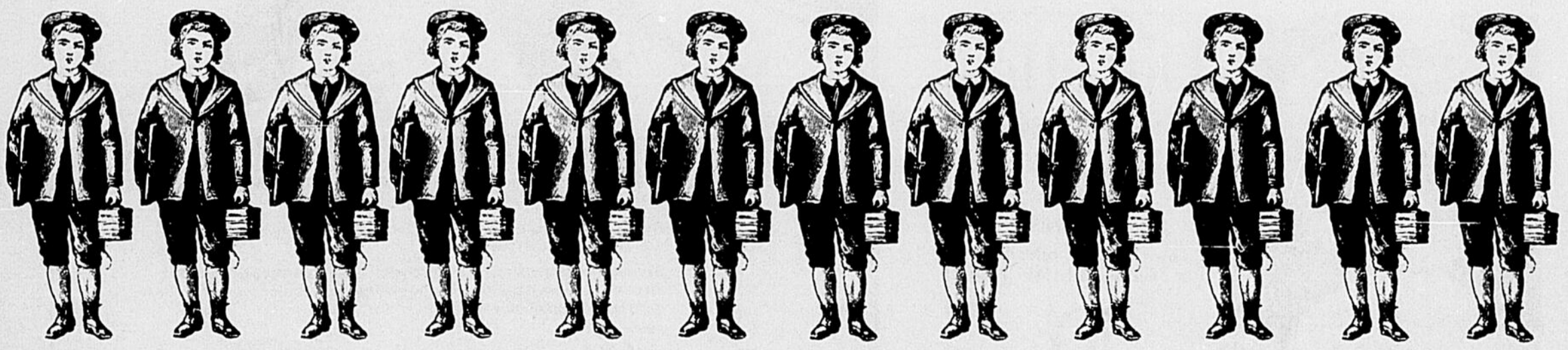
MONTREAL, 19 SEPTEMBRE 1968



RÉTROSPECTIVE

POISITION DE L'EXÉCUTIF
DE L'A.G.E.U.M.

OPINIONS RECUEILLIES
AU NIVEAU DES FACULTÉS



"Le milieu universitaire ravalé par le système"

P. 15

CARTE D'IDENTITÉ

Tous les étudiants de l'Université de Montréal, sauf les auditeurs et les étudiants libres, doivent se présenter dans le Hall d'honneur (édifice principal), pendant la semaine du 16 au 21 septembre, pour obtenir leur carte d'identité.

Cette carte d'identité est obligatoire. Elle sera nécessaire pour se présenter aux examens, pour emprunter des volumes à la bibliothèque et en d'autres occasions.

Le processus n'exige que deux minutes par étudiant et aucun document n'est requis pour se présenter à la prise de la photographie.

Dans le Hall d'honneur	Du lundi 16 septembre au vendredi 20 septembre de 8.30h. à 19h.	Dans le Hall d'honneur et dans le Pavillon Jesus-Marie	Samedi 21 septembre de 8.30h. à 13h.
---------------------------	---	--	---

Les écoles: Architecture, Polytechnique, Hautes Études Commerciales, Médecine vétérinaire, tiendront des séances pour leurs propres étudiants.

Claude P. Armand
Registraire

AVIS

Vous pouvez poser votre candidature aux postes suivants:

Directeur du comité des "5" - machines distributrices

Directeur du comité des "7" - café-campus

Directeur du bureau des finances

Directeur du bureau interne

Les candidatures devront être déposées au secrétariat de l'A.G.E.U.M. - chambre 607 au Centre Social avant 2 heures p.m. le 24 septembre 1968.

JEAN-FRANÇOIS LEONARD
secrétaire général A.G.E.U.M.

N.B. — Participer à l'administration de vos propres affaires.
Pour tous renseignements, appelez

739-4777

VOS PROBLÈMES SONT NOS PROBLÈMES

Pour le choix de livres en:

- PHILOSOPHIE
- ANTHROPOLOGIE
- PSYCHOLOGIE
- CANADIENNA
- CRIMINOLOGIE
- PEDAGOGIE
- PSYCHANALYSE
- SCIENCES SOCIALES

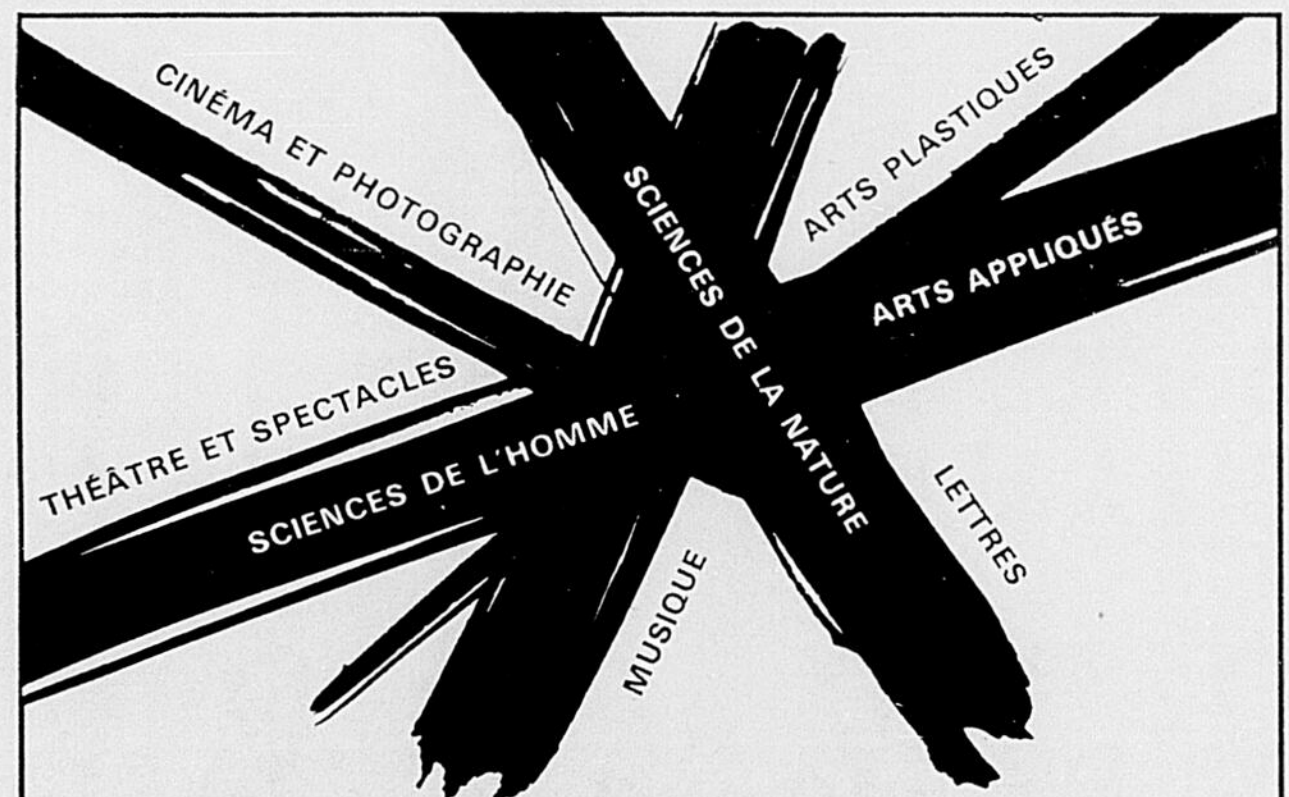
et **DICTIONNAIRES**

Un service complet de périodiques et de commandes spéciales

Librairie de la Cité Universitaire

2715, CHEMIN DE LA COTE STE-CATHERINE, MONTREAL

739-2306



ARTISTES CRÉATEURS ET CHERCHEURS

Le ministère des Affaires culturelles vous offre des subventions pour vous aider à mener vos projets à bonne fin.

Remarquez qu'il s'agit de subventions à la recherche et à la création, non de bourses d'études.

Si vous désirez poursuivre des recherches en sciences de l'homme ou en sciences de la nature, créer une oeuvre ou exécuter des recherches dans les domaines suivants :

LETTRES
MUSIQUE
THÉÂTRE ET SPECTACLES
ARTS PLASTIQUES ET ARTS APPLIQUÉS
CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE
SCIENCES DE LA NATURE ET
SCIENCES DE L'HOMME

vous pouvez bénéficier de l'aide gouvernementale.

Veillez vous renseigner auprès du service à l'Aide à la création et à la recherche, ministère des Affaires culturelles, Hôtel du Gouvernement, Québec. Vous pouvez présenter votre demande dès maintenant. La date limite est le 1er octobre 1968.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC
Ministère des Affaires culturelles



Le rat des
champs au rat
de banque:
"L'argent
Commerce
n'a pas d'odeur".



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

LIBRAIRIE Decelles

5140 ave Decelles
coin Reine-Marie
Montréal 26
342-5721

SPECIALITES

Les ouvrages relatifs
aux SCIENCES HUMAINES

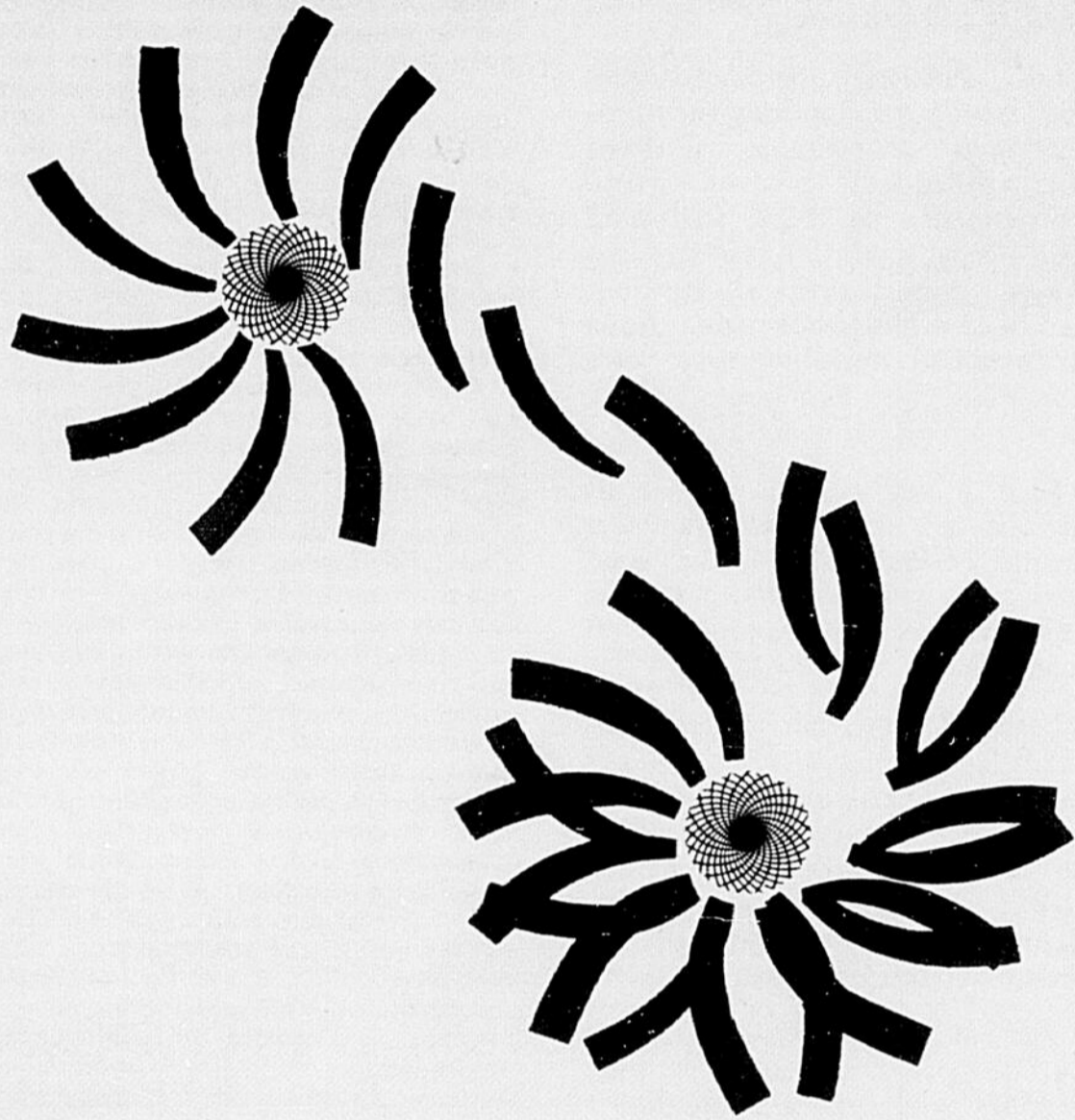


La librairie est ouverte le
vendredi soir jusqu'à
9 hres p.m. et le samedi
jusqu'à 6 hres p.m.

Gérant: Fernand Joncas

ARCHITECTURE

ISOLEMEN... t



participation implication

BIBLIOTÉCONOMIE GÉOGRAPHIE

Notre Association formula, à la fin de l'année académique 1967-68, un Mémoire soulevant les principales lacunes de notre Ecole, soit au niveau académique, pédagogique, administratif, etc... Les recommandations apportées par le Mémoire furent discutées, cet été, au Conseil de l'Ecole (ce Conseil groupe tous les intéressés).

Un intérêt à la "bonne cause" et un désir de se conformer aux exigences estudiantines furent manifestés par la majorité de nos professeurs. Bien plus, la direction de l'Ecole fit parvenir à tous les étudiants, juste avant la rentrée, un questionnaire se voulant tout un guide sur l'expérience que nous avions reçue en bibliothéconomie au cours de l'année 1967-68. (A noter que le questionnaire était accompagné d'une lettre qui débutait par ces termes fort rassurants: Cher Collègue)

Nous étudierons les réponses reçues, disait la lettre et nous remettrons à chaque professeur un rapport détaillé sur chacun de leur cours. Dans toute la mesure du possible, vos commentaires et vos réponses seront utilisés en vue de l'amélioration des cours et du programme.

Devant ce geste méritoire (mais juste) de la direction, je préfère ne voir là qu'une preuve de son acuité réceptive, qu'une démonstration flagrante de sa "bonne volonté", plutôt qu'un geste à caractère purement diplomatique, apaisant.

ESPERONS QUE CE QUESTIONNAIRE SAURA FRANCHIR LES FRONTIÈRES DE LA DISCUSSION, EVITER LES DEDALES VERBEUX, AFIN DE S'ACHEMINER DANS LES ZONES TEMPEREES DES REALISATIONS, DES MISES EN APPLICATION.

Si cet espoir se réalise, l'Ecole de Bibliothéconomie aura su engager un dialogue concluant avec ses étudiants et aura su s'adapter aux revendications, aux aspirations de ses futurs bibliothécaires.

Michel St-Pierre, prés,
Ecole de Bibliothéconomie

... car les hommes
et les temps changent

Il y eut un réveil,
Ils créèrent un silence
Et ils surent que cela était bon.

1968

Il y eût un nouveau réveil,
Ils créèrent un nouveau silence
Et ils surent une fois de plus
que cela était toujours bon.
Naît un journal. Disparaît un journal.
Se réunit un comité-conjoint.

Se perd un temps précieux.
Soudain (sic) rien ne va plus.
Les étudiants re-parlent,
re-vendiquent, re-contestent
Ce sont de mauvaises langues,
de fortes têtes.

Les professeurs flairent la direction du vent

Et spontanément, après 77 fois
7 délibérations, s'alignent.

Le 26 mars 1968,

Directeur, professeurs,
étudiants conjuguant leurs efforts...
Eludent le malaise.

L'homme de la dernière chance
a crié dans le désert!

Ne pourrions-nous reprendre
la question qu'il a soulevée?

Mais on se renvoie
la responsabilité comme
un disque au hockey

Et tous de patiner allègrement,
capitaine plénipotentiaire en tête.

Été 1968

Le géographe a le goût du voyage,
Il s'accorde quatre mois de vacances.

Septembre 1968

La mine épanouie

des nôtres ne trompe pas,

L'enthousiasme frise le délire:

- le géographe n'est plus un homme de lettres
- les responsables de la programmation assurent l'unité structurale de la discipline
- les directions administratives et pédagogiques portent les fruits de leur compétence
- le travail en équipe s'organise
- les excursions sont planifiées
- les travaux dirigés remplacent les cours magistraux
- le calibre des travaux pratiques est haussé
- le centre de documentation s'agrandit
- le laboratoire de géomorphologie se remplit
- les fonds de recherches débordent
- la géographie à grang-papa se meurt (RIP), on quantifie enfin
- la collaboration entre professeurs atteint son paroxysme avec le camp d'automne: un professeur porte le micro un professeur tient le tableau un professeur professe
- les inscriptions au DES se multiplient
- la collégialité remplace la direction unique.

Dans cet optimisme débridé:

Ils pensent avoir tout réglé
Les professeurs enlisés,
dépassés par les événements.

Dans cet optimisme débridé:

Ils pensent avoir tout gagné
Les étudiants non-politisés
Confiants que le marché
du travail les accueillera
à bras ouverts.

Dans cet optimisme éhonté:

Ils veulent encore lutter
les professeurs éclairés
Contre l'inertie des collègues
si facilement rassurés.

Dans cet optimisme éhonté:

Ils ne lâcheront pas prise
les étudiants écoeurés
De voir filer leurs plus belles années
Entre les murs d'un département où plane
inconscience et irresponsabilité.

Francine LABERGE

MUSIQUE

Il est difficile d'établir une chronologie des faits qui auraient bouleversé la faculté et auraient nécessité une solution rapide. Le climat général d'ennui, créé par l'exiguïté des lieux et l'isolement géographique, partagé à la fois par étudiants et professeurs, en soi serait demeuré inactif si Vincent d'Indy n'avait refusé de renouveler le bail. Il fallut songer à déménager; et s'imposa l'exigence de lieux plus vastes et mieux aménagés. Les professeurs — et nous aussi — voyions grand, claustrés et démunis que nous étions! On nous proposa un étage dans l'édifice où sont logées les Sciences de l'Éducation mais on nous fixa au dernier étage de l'institut Marguerite d'Youville (lire Faculté de Nursing) situé sur la Côte Ste-Catherine. Là nous aurons 23 pianos de pratique contre cinq l'an dernier, accès à un véritable amphithéâtre, de nombreuses salles de cours (contre cinq l'an dernier), un budget augmenté pour la bibliothèque, un plus grand nombre de professeurs, enfin 157 étudiants contre 135 l'an dernier!

Nous devons maintenant regarder d'un oeil plus sérieux un fait nouveau sur le campus entier, et concomitant aux précédents: l'abolition en Faculté de Musique des périodes d'examen. En effet, l'aménagement en ses nouvelles pénates de la Faculté de Musique sera achevé le 30 septembre. Pour récupérer ce temps nécessairement perdu à des fins si louables, les professeurs condenseront d'une semaine le contenu de leur cours respectif et la semaine. Les contrôles, les séminaires et autres travaux suivis de près par le professeur permettront une évaluation de l'étudiant musicien. L'administration de la Faculté voit ici un projet-pilote éventuellement applicable à l'échelle de la cité universitaire.

Faute d'un enseignement cohérent de la musique au niveau primaire, secondaire et collégial, la faculté s'est vu dans l'obligation de maintenir des cours de niveaux inégaux et de valeur inégale. En effet il existe trois "classes" d'étudiants à la faculté de Musique:

- préparation musicale et méthodologie de travail adéquate.
- préparation musicale adéquate et méthodologie de travail inadéquate.
- préparation musicale inadéquate (mais aptitudes musicales évidentes) et méthodologie de travail adéquate.

Ce qui oblige la faculté à dispenser certains cours de niveau propédeutique.

D'autre part, il y aurait de sérieuses raisons de mettre en doute la représentativité de l'A.G.E. puisqu'il existe un sinistre jeu d'influence et de préférence de la part des administrateurs.

Nous déplorons qu'il n'existe pas chez nos administrateurs de conscience de rôle, i.e. qu'ils révèlent quelquefois incapables de sacrifier leur sensibilité ou leur irascibilité à un meilleur fonctionnement administratif. Le cas s'est vu . . .

Pourvu que l'ironie se porte garante de la santé mentale des étudiants qui n'ont rien eu à voir (oh! si peu) aux sautes d'humeur du hasard bienfaisant, et tout ira pour le mieux.

Christian L'ECUYER

NURSING

Intégrée à l'université de Montréal depuis le 1er juin 1967, la Faculté de nursing située au 2375 Chemin de la Côte Sainte-Catherine, compte plus de 400 étudiants; ces étudiants se répartissent au niveau de la maîtrise en nursing et du baccalauréat ès sciences infirmières. Le programme de la maîtrise offre trois options: Education en nursing, Administration du nursing à l'hôpital, et nursing en psychiatrie et hygiène mentale. La baccalauréat ès sciences infirmières comporte deux sections, une section de base (cours de quatre ans) et une section des infirmières, (cours de deux ans destiné aux étudiants qui ont suivi le cours traditionnel dans les hôpitaux).

L'élément féminin constitue la majeure partie des étudiants, mais la qualité des hommes qui co-gitent avec nous compense pour leur nombre restreint. Certains esprits tendancieux, (il en existaient l'an dernier sur le campus . . .) nous ont taxés de ménauposées, ce qui ne les a pas empêchés de venir chercher une des nôtres pour l'élire reine du carnaval "68" . . . !

Plusieurs se demandent peut-être encore ce qu'est le nursing? A vrai dire, c'est là une excellente question, et nous nous la posons régulièrement. Des problèmes, nous en avons . . . vous en avez . . . ils en ont! Qu'en faisons-nous? Nous les soignons! Le traitement est à long terme mais jusqu'à présent le pronostic semble favorable.

PHARMACIE

Etant donné que les sciences pharmaceutiques sont, d'une manière générale des sciences expérimentales, nous ne nous plaçons pas au même niveau que la majorité des étudiants.

Les sciences pharmaceutiques étant basées sur des données et des recherches scientifiques, il nous faut acquérir d'abord une connaissance de base suffisante pour ensuite maîtriser tout concept nouveau mis à notre disposition. Ces connaissances de base essentielles doivent nous être enseignées et expliquées d'une manière précise et concise.

Face à cet état de fait, nous croyons que les professeurs de la Faculté de Pharmacie ont bien joué leur rôle vis-à-vis leur science respective, envers eux-mêmes et envers nous.

Certes, le corps professoral a ses lacunes mais, nous sommes persuadés, l'expérience a déjà été vécue par les années passées, qu'un franc dialogue entre les deux parties intéressées peut régler de nombreux dilemmes et assurer une meilleure cohésion à tous les niveaux.

Durant la dernière année académique, puisqu'il en est question, il est vrai qu'étant donné de moins fortes revendications de la part des étudiants, il y avait une plus grande réticence de la part de quelques professeurs à réellement collaborer avec les étudiants concernés au sujet des cours et de la manière de les dispenser.

D'autre part, depuis l'ouverture du calendrier académique 68-69, les professeurs ont été saisis par je ne sais trop quelle influence . . . du problème et sont maintenant plus conscients qu'il se doivent d'apporter certaines modifications à leur façon d'enseigner et de faire participer les étudiants à leur science respective. La concrétisation de cette prise de conscience est effective et matérialisée chez la plupart des professeurs qui, dès leur premier cours avaient apporté des modifications valables à leur façon d'enseigner et de faire participer les étudiants à leur enseignement.

Jean-Marc LAVIGUEUR,
Secrétaire-Exécutif A.E.P.U.M.

PHILOSOPHIE

QUELQUES DECONSIDERATIONS SUR LE DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Il faut contester l'existence même d'un département de philosophie, c'est-à-dire une institution structurée de telle sorte qu'il produit des professeurs qui produisent des professeurs . . . ou les derniers sont semblables aux premiers. Là est la fleur de l'abération ou, dans la trilogie production de biens de consommation — consommation — défécation, la première et la dernière phase sont identiques. Dans une telle structure, on ne peut être que philosophe de métier; on ne peut que philosopher à vide.

Or l'enseignement de la philosophie chez nous, aujourd'hui, c'est une certaine culture générale d'une certaine histoire générale de certaines idées générales. C'est aussi l'expression de l'acoquinement des penseurs avec les détenteurs du pouvoir; c'est la soumission aveugle et plus ou moins consciente à une ou des idéologies régnantes et royales. Et cela s'enseigne à des gens et par des gens et par des gens qui se disent radicalisateurs! Qui atteignent tellement vite le fond et le creux des choses qu'ils n'ont plus rien à dire à la deuxième génération. Ces prétendus radicalisateurs réfléchissent-ils aux problèmes mondiaux des nationalismes, des impérialismes, des exploitations de l'homme par l'homme, des aliénations de l'homme par lui-même? Réfléchissent-ils aux problèmes qui atteignent l'homme dans son essence — pourtant parle-t-il de l'essence de l'homme — telles que la manipulation culturelle, l'information filtrée au niveau des sociétés globales et totalitaires comme l'américaine et la soviétique. Ces radicalisateurs reconnaissent-ils que la manipulation culturelle n'est pas le fait d'un malin génie, ou de l'éternel étranger agitateur juif allemand mais qu'eux-même y collaborent en présentant, par exemple, aux étudiants des cours optionnels ou l'étude est centrée sur un auteur étiqeté, reconnu par la pensée officielle. A quoi sert la recherche de la vérité dans Descartes et de Descartes si cette vérité se construit sur l'obnubilation de la vérité de Gassendi dans Gassendi?

Les philosophes professionnels doivent se poser ces questions, ils doivent être à l'affût des problèmes qui assaillent l'homme et la société contemporaine. Ils doivent réfléchir aux implications d'une signature sur la liste des amis des très officiels colombes, oiseaux de proie de style McCartiste américain, Pierre Elliot-Trudeau, Jean Marchand, Gérard Pelletier.

Qu'on regarde l'histoire de la philosophie qu'on chérit tant, et l'on verra qu'aucune communauté philosophique n'a philosophé aussi à vide que la notre. Sartre, qui peut, sous ce regard, prêter le plus le flanc à nos accusations est d'abord un écrivain qui a réfléchi sur des situations humaines concrètes comme la guerre, les camps de concentration, l'aliénation de l'homme . . . et qui est aussi un penseur engagé politiquement et socialement. Non, il ne s'agit pas de contester la philosophie, quelle qu'elle soit, mais la réification et l'ossification de la philosophie dans des institutions qui ne peuvent supporter le poids de ses implications humaines et sociales énormes.

Des jeunes, leurés par les circonstances, et par les charlatans philosophes (en particulier au Québec) s'imaginent philosopher, c'est de la pure foutaise et la caution d'une aristocratie intellectuelle traditionnelle et schizophrénique. On ne philosophe pas à vide, on philosophe à partir d'une époque, d'un lieu précis, et vouloir ignorer ce perspectivisme génétique indépassable même à la schizophrénie de la philosophie absolutiste et surrationnelle.

Je philosophe sur la pensée de Kant et les problèmes posés par Kant, je philosophe sur la République idéale de Platon et je laisse se perpétuer la pauvreté du gouvernement qui dirige la société où je vis. Je réfléchis sur la philosophie de l'histoire de Hegel et j'escamote la pensée historique au Québec. La plupart de nos professeurs sont des charlatans parce qu'ils sont des rationalistes par nécessité, parce qu'ils sont fermés à toute création, parce que leur pensée naît sur un volcan éteint, se refroidit et meurt à côté de la chair chaude de l'espace social et humain où ils sont insérés à leur grand dam. Qu'on y prenne garde, cette critique ne se veut pas dans le même style surrational que ce qu'elle vise. Il s'agit d'une situation concrète près de nous: le sens d'un département de Philosophie à l'université de Montréal.

La majorité des professeurs qui ne sont pas charlatans sont incompetents. Pourquoi? Quelles sont les normes qui président à l'agrégation, quels sont les critères de la titularisation? Ces normes et critères sont peut-être élevés mais ils ne sont pas respectés. Ce qui fait qu'un professeur peut enseigner la philosophie des sciences en ayant à peine esquissé des études scientifiques sérieuses, un professeur de philosophie économique n'avoir aucune compétence reconnue dans la discipline sur laquelle il entend faire planer son métalangage. Et quand, par malheur, des étudiants découvrent cette incompetence radicale, l'autorité les réfute à l'aide du principe-alibi "syndical" de l'agrégation et de la liberté académique, qui, en fin de compte, protège l'incompétence devant la contestation (au Québec).

Mais au nom de la charité chrétienne, on reconnaît malgré tout que les étudiants ont eu quelque raison de revendiquer. En conséquence, l'autorité invite, par exemple au Congrès international de Vienne, des professeurs étrangers triés sur le volet à partir de certaines exigences du département à venir s'installer ici et à s'intégrer au pseudo milieu philosophique. Mais quelle est la valeur d'un tel hochet? Ceci est du pur replâtrage par les autres, de nos propres lézardes. Une telle situation mielleuse entraîne des conséquences néfastes pour le développement de la philosophie ici au Québec. Ceci dénote une absence totale de vision à long terme, d'audace, de planification administrative et de volonté de résoudre par la base, là où ils sont, les problèmes qui se posent. Si on veut vraiment une philosophie au Québec, pourquoi ne veut-on pas par exemple permettre aux professeurs québécois diplômés des universités européennes de poursuivre une recherche philosophique adéquate selon leur volonté, au lieu de les obliger de perdre leur temps dans l'enseignement d'un bouillon de culture générale et de s'intégrer dans le cercle vicieux qui va du pareil au même.

Pourquoi ce qui est maintenant un département de philosophie ne deviendrait-il pas un institut d'études supérieures où ne seraient admis que des étudiants possédant une maîtrise dans une autre discipline? Serait-ce que la plupart des professeurs perdraient leur emploi, faute de compétence? Serait-ce parce que le département de philosophie ne serait plus inscrit dans l'annuaire au même titre que les autres? Serait-ce parce que, cette situation étant, cet institut ne serait plus alimenté en matériel humain? Et que la caste philosophique s'écroulerait avec les structures-alibi qui la supportent, cette paraplégie de la philosophie? Serait-ce, encore, que l'église et les clercs en cravate craignent que nos théologiens-philosophes ne se déniaient en faisant autre chose que de la philosophie théologique. Serait-ce enfin parce que les étudiants actuels seraient contraints de s'orienter différemment et de connaître autre chose? Est-ce là le type de radicalisation que l'on prône?

Et si, parmi la panoplie des réponses-massues on trouve l'objection que la fonction du département est de former des professeurs de philosophie, alors pourquoi ne pas se fusionner à la faculté des sciences de l'éducation. Mais il faut bien comprendre que cette fusion ne serait pas la simple juxtaposition de deux squelettes de structures défraîchies, mais impliquerait, au grand contraire une transformation radicale des termes en présence.

De plus, à quoi correspond cette division par année? En est-il ainsi parce que c'est la meilleure façon d'étudier ou plutôt parce que la machine électronique du centre de mécanographie ne peut pas digérer les programmes adaptés aux besoins d'autonomie de l'individu dans sa recherche? Comme couronnement de l'humanisme classique prêché à l'homme étudiant, pendant quinze ans, c'est brillant: l'homme au service de la machine. A l'étudiant en philosophie, le département n'offre qu'une alternative: ou plier, accepter, se résigner et suivre le courant d'une recherche plus poussée qui le mène de plus en plus loin dans sa schizophrénie, ce qui a été le cas jusqu'ici au Québec des praticiens de l'idéologie régnante, ou contester. Mais le paradoxe est qu'il ne peut alors contester qu'avec la force des argumentations qui l'ont nourri et avec l'information souvent trompée qu'il a glané à gauche et à droite (surtout à droite) manquant l'analyse du réel qui lui permettrait de se prononcer en personne compétente et non en personne férue de système, d'idéaux, de beaux principes, d'intuitions abacadabrantes et de volitions abouliques. Il faut aussi bien comprendre qu'en plus d'assassiner les esprits, l'attitude du département vis à vis des étudiants risque d'asphyxier leur contestation en l'enfermant dans une problématique qui ne peut que faire le jeu des oppresseurs assis.

Les autorités pourraient nous répondre que cette situation de contestation d'une institution établie, n'est pas nouvelle et qu'alors la solution pour les mécontents est de sortir de l'université puisque beaucoup de grands penseurs se sont formés en marge de l'université; mais que fait-on alors de la masse de ceux qui participent à ce qui est la conspiration des clercs, formant une caste dynastique et fermée d'habiles intellectuels déracinés? Si la philosophie et les philosophes québécois contestent la société, qu'ils le manifestent clairement en acceptant de défigurer leur "image" là où elle s'est formée officiellement par exemple, au département de philosophie. Qu'ils prennent les moyens de faire entendre, quitte à se délester du problème de l'intellectuel agent, de l'être au monde, si peu au monde et autres balivernes.

La plupart des "philosophes québécois" ne peuvent se définir que comme des brasseurs d'idées, et pire encore, comme des brasseurs d'idées des autres. La philosophie officielle, et nous ne sachons pas qu'il y en ait une officielle bien protante au Québec, a pris la pente de l'idéologie officielle de l'acceptation de la paix et de l'ordre de la sécurité et de la tranquillité achetées au prix de la mort des autres.

L'idéologie de la culture générale en philosophie est anti-philosophique et relève d'un système d'enseignement pseudo-universitaire.

La philosophie au Québec est une fleur de cadavre et une brasserie de curare, la philosophie mondiale est en crise mais la philosophie au Québec n'est pas. Si les réalités sont changeables et à changer, changeons-les.

COMITE D'ACTION DE PHILOSOPHIE PAR: Pierre Bédard, Claude Bertrand, Pierre Bertrand Michel Morin, Jean-Robert Primeau, Diane Ross.

POLY

- Un contexte différent
- Une même fin
- Des modalités différentes
- Qui a raison?

NOTE DE L'AUTEUR

Les quelques paragraphes suivants constituent une honnête tentative d'explication et d'analyse quant à la position actuelle des étudiants de Polytechnique sur la carte du mouvement étudiant québécois.

Ce n'est peut-être pas là une représentation exacte des idées de tous et JE NE PRETENDS SURTOUT PAS M'EXPRIMER AU NOM DE TOUS. Cependant, je crois que globalement l'information ci-dessous est valable.

UN CONTEXTE DIFFERENT

A) Relations Administration-étudiants. Contrairement à l'Université de Montréal où la structure bureaucratique semble relativement complexe, l'Administration de l'École Polytechnique est facilement accessible. Les problèmes ne traînent pas en longueur. Les rapports y sont francs.

Ce qui ne signifie pas que l'Association des Etudiants de Poly endosse toutes les politiques de l'Administration et... réciproquement. Cependant quel que soit l'écart de la divergence de vue, le respect mutuel des personnalités demeure inviolable.

Cette année, la politique de l'Exécutif pour ce qui est de ces relations Administration-étudiants en est une de DEMOCRATISATION en vue d'une PARTICIPATION plus grande des étudiants à ces échanges. Au niveau de chacune des classes, les étudiants prendront conscience eux-mêmes de leurs problèmes, multiplieront les échanges de vue avec leurs professeurs et leur chef de département. D'ailleurs, par cette politique nous ne faisons que travailler à la généralisation d'un état d'esprit dont les manifestations s'accroissent constamment.

B) L'autogestion. La Corporation de l'École Polytechnique loue aux étudiants pour la somme de un dollar annuellement les locaux de l'A.E.P. et de la cafétéria et fournit gratuitement les services de plomberie et d'électricité demandés par le système de distributrices. La cafétéria est entièrement gérée par les étudiants.

L'auto-information et l'auto-censure de l'information est du domaine exclusif de l'A.E.P..

L'Association ne paie pas de loyer pour le local de sa coopérative.

L'École délivre en bloc un certain nombre de permis de stationnement à l'A.E.P. qui les distribue ensuite aux étudiants suivant les critères de l'éloignement et du nombre de personnes voyageuses.

UNE MEME FIN

Fondamentalement les étudiants de Poly et les étudiants de l'U. de M. poursuivent une même fin: travailler à une transformation continue du milieu étudiant en particulier et de la société en général et ce dans le sens de l'amélioration.

Il est à remarquer que c'est là un principe très général qui a des consonances différentes d'une faculté à l'autre et d'un individu à l'autre. Cela se comprend facilement lorsque l'on tient compte des formations différentes que reçoivent les étudiants d'une faculté à l'autre et les individus d'une personne à l'autre.

Il reste que à Poly comme dans les autres facultés, comme dans la Société en général, certains individus se sentent moins impliqués. Il est alors impérieux que les gens sensibilisés aux problèmes travaillent à la prise de conscience collective. Mais, pour que les résultats soient positifs, cela doit s'effectuer dans un climat serein, avec un esprit ouvert guidé par le rationnel plutôt que par l'émotif. C'est dans cet esprit de

recherche rationnelle que l'Exécutif de Poly entend travailler. En organisant des sondages sur différents sujets: les examens, les techniques d'enseignement, le nombre d'heures de cours etc. . . En suscitant les débats publics à l'École; en informant les étudiants le plus possible. Bref, il s'agit de promouvoir toute action susceptible de créer un climat de remise en question ou d'autocritique.

DES MODALITES DIFFERENTES

A cause des motifs évoqués plus haut, il est évident que les modalités d'action risquent de diverger entre l'A.E.P. et l'A.G.E.U.M. Il ne s'agit pas de voir là une querelle mais l'aboutissement à une situation de faits particuliers à chacune de nos associations.

Or, la situation à Polytechnique ne justifie aucunement la rupture du dialogue entre l'Administration et les étudiants, ce qui est la politique actuelle de l'A.G.E.U.M. face à l'Administration de l'Université.

Pour ce qui est de la "contestation globale de la société", cette périphrase, en train de devenir cliché ne colle pas, je pense à la réalité québécoise. Par contre une transformation de la société est très souhaitable et surtout réalisable à court terme.

Trois objectifs principaux devraient retenir notre attention:

1) Les mesures sociales: assurance-santé totale, la justice accessible à tous, la GRATUITE SCOLAIRE etc. . .

2) La lutte contre la pauvreté: hausse du salaire minimum, création d'emplois etc. . .

3) La démocratisation du capital: étant dans un contexte nord-américain, je pense que c'est là une formule à la fois pratique et juste de faire participer tout le monde à la prospérité des entreprises. Que tous les travailleurs de la compagnie X soient patrons de la Compagnie X, partagent les responsabilités et... les bénéfices de la compagnie X . . .

QUI A RAISON

Si, s'appuyant sur le principe de dérogation de la délégation de pouvoirs, l'A.G.E.U.M. se retire de toute discussion avec l'Université c'est défendable. Mais cela devient très discutable lorsque l'U.G.E.Q. au nom du même principe et au nom de la "contestation globale de la société", délaisse les grandes politiques étudiantes du Québec des dernières années, à savoir accessibilité générale à l'Université, gratuité scolaire, formule des prêts-bourses, pré-salaire.

La grande Centrale étudiante québécoise (U.G.E.Q.) en voulant copier jusqu'à un certain point les p'tits copains français s'est engagée dans la voie de l'incohérence. La raison: C'était vouloir chasser le papillon avec une 303 que de régler les problèmes pédagogiques au nom de la "contestation globale de la société" et, en suggérant implicitement la violence comme étant un recours possible. Ca ne collait pas.

La seule issue cohérente et intelligente pour l'U.G.E.Q.: reprendre de façon prioritaire la bataille de la gratuité scolaire et laisser aux unités de base le soin de poursuivre la réforme pédagogique.

Ayons la gratuité scolaire d'abord, ensuite on se demandera s'il faut "contester globalement la société".

Raymond CYR,
Poly

Lapinette

par don Kerr

CLUB

réserve aux amateurs de "petits lapins"

arrêt!

halte!

chacun recherche naturellement la société de ses semblables.



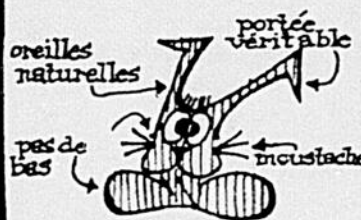
rien de plus pénible que de se sentir indésirable...

club lapinette

pour les véritables amateurs de petits lapins



...mais il vaut mieux agir que de spéculer sur son sort.



guide gratuit pour l'identification des véritables petits lapins



banque de Montréal
la banque des étudiants

Lapinette tomba en arrêt devant une pancarte qui invitait les 'lapins' à faire partie d'un club - du moins, c'est ce qu'elle crut comprendre.

sociale comme elle l'est, elle entra aussitôt pour donner son adhésion.

aussi fut-ce pour elle un rude choc d'apprendre qu'on ne voulait pas d'elle.

"mais pourquoi?" sanglota-t-elle. "il me semble pourtant que je peux remplir toutes les conditions."

on la traita de naïve et on l'éconduisit.

elle alla confier sa peine au supérgérant de la banque des étudiants. il lui expliqua que ces clubs ne s'adressent pas aux petits lapins comme elle, mais à des chasseurs d'un genre particulier.

il émit l'idée qu'elle pourrait peut-être fonder son propre club et lui consentit même un prêt pour payer les affiches et autres frais.

aux dernières nouvelles, on faisait la queue à la porte du club lapinette.

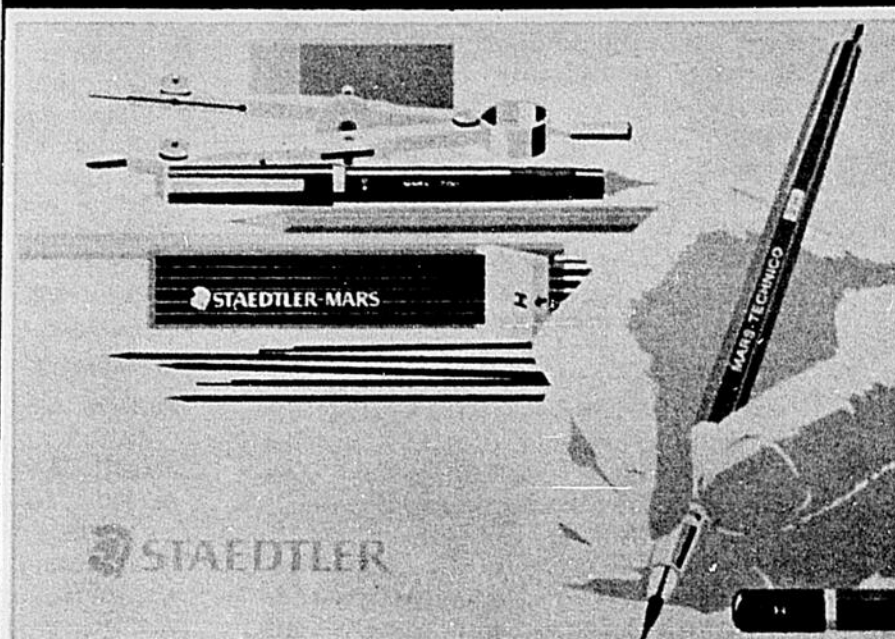
mais il est à craindre que ces messieurs ne soient déçus par les petits lapins qu'ils y trouveront.

car ces lapins-là, ce sont des véritables.



STAEDTLER

MARS



ETUDIANTS!

ACHETEZ VOS
FOURNITURES SCOLAIRES

A

PRIX REDUIT

Choix complet de STAEDTLER-MARS disponible à:

CO-OP A.G.E.U.M.
2222, boul. EDOUARD-MONTPETIT
MONTREAL

SET DE COMPAS
REGLES A CALCUL
ECHELLES
PLUMES A DESSIN
PORTE-MINES
MINES
EFFACES
EQUERRES
STYLOS A BILLE
ETC.

Le rat des champs au rat de banque: "L'argent Commerce n'a pas d'odeur".



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPERIALE

LIBRAIRIE
Leméac

LA LIBRAIRIE
QUI DÉPANNE

371 ouest
Laurier Montréal

273-2469

SPÉCIALISÉE en volumes
scientifiques et techniques

Ouverte
le vendredi soir
jusqu'à 9 hres

Le samedi
jusqu'à 6 hres

ASSURANCE
AUTOMOBILE

Nous représentons
21 compagnies

Taux de flotte pour professeurs,
employés et certaines catégories
d'étudiants.

L. M. DESILETS
Assurances

Montréal: 467-9311
Québec: 872-7186
Mtl. Métrop.: 861-5395

PAPINEAU LACHE ?

C'est ce qu'affirme cette plaquette rare et peu connue. Violamment anti-Papineau, ce document est du plus haut intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à cette période mouvementée de notre histoire.

RESUME IMPARTIAL DE LA DISCUSSION PAPINEAU-NELSON SUR LES EVENEMENTS DE SAINT-DENIS EN 1837. MONTREAL, 1848.

Réimpression 1968 \$1.50
en vente chez votre libraire

REEDITION-QUEBEC
2220, avenue Beaconsfield
Montréal, (28e) Québec

CULTURE FRANÇAISE

Etudiant étranger en 3e année à McGill (avec auto) désire séjourner dans une famille française à Montréal ou à l'extérieur pour apprendre cette culture. S.V.P. appelez PAUL CHIU à 845-4746

A VENDRE

1959 Triumph TR3 complètement reconditionnée. Vous serez convaincu en l'essayant.

935-2716 365-5530

ANTIQUITE CANADIENNE

Aubaine, ameublement complet, pin 100-250 ans de vieux. Armoires, table-réfectoire, chaises, buffet, banc, encoignure, commodes, berçantes, hûche, lits, récamier, coffre, etc. Particulier. 671-2276

BAR - SALON
 LUNDI au VENDREDI de 11.00 à 19.00
 BIERE .35c SANDWICH
 sur pain francais .25c

LES 24 - 25 - 26 SEPTEMBRE

SPECTACLE
CLAUDE
GAUTHIER

Grand prix du disque canadien CKAC

Vedette de la radio - TV

Vedette du film

"Entre la Mer
 et l'Eau Douce"



CLAUDE GAUTHIER
DISCOTHEQUE

bruyante et swingnante du mardi au samedi soir

CAFE CAMPUS

5150 DECELLES

AGEUM

SCIENCES

Lettre à un nouveau Doyen

Montréal, le 16 septembre, 1968
Cher Doyen,
Cher nouveau,

Depuis deux ans déjà, les étudiants de la faculté des Sciences ont remis en cause la qualité de l'enseignement donné dans cette faculté de l'Université de Montréal. Ce fut, à l'origine, un groupe restreint qui publia un journal plus ou moins clandestin. Puis l'association de faculté fournit aux étudiants les moyens de se rencontrer pour analyser ensemble leur situation et leur permettre de trouver des solutions à certains de leurs problèmes.

Sont ressortis de ces rencontres dans les divers départements des problèmes d'ordre académique.

Depuis un an, l'association des étudiants de la faculté met au service de ses membres un système de polycopie pour réduire le travail de sténographie que les étudiants font aux cours. Plus nous polycopions plus nous constatons la ridicule importance accordée au travail intellectuel pendant les heures de cours. Si le travail intellectuel des étudiants s'effectue en dehors des salles de cours pourquoi construire des salles de cours, pourquoi des heures de cours?

De plus, certains groupes ont élaboré des projets de réforme dans leurs groupes respectifs.

En mathématique, un essai de restructuration des programmes est à l'étude.

En physique, une classe expérimentale cette année (enfin dans des conditions décentes) l'abolition du cours dit "magistral".

Aussi, comme tout le monde, nous avons obtenu une commission d'étude sur la promotion par crédits. Cette commission ne se contentera cependant pas de donner un accord de principe puisqu'elle étudie les modalités d'application du dit système de promotion. Cette même commission fera également une étude sur le fonctionnement pendant douze mois par année de la faculté.

A ce niveau académique, certaines réformes sont donc en cours (je n'en ai citées que quelques unes) et il n'en tient qu'aux étudiants de faire des pressions afin qu'elles soient plus globales et mieux coordonnées. Tout compte fait, un vaste programme de réformes est en marche à la faculté. Donc tout va bien.

On vous aime,

On vous aime,

On vous aime.

Michel Blouin

P.S.

Et pourtant ça fait deux ans.

En relisant ma lettre, je me demande pourquoi, encore cette année, nous entendons des étudiants dénoncer les cours, les laboratoires, les contraintes des programmes, les quatre mois de perdus par année et les examens (surtout les notes qui paraissent comporter une possibilité d'erreur de 15 p.c. à 20 p.c.).

Pourquoi les étudiants doivent-ils se polycopier des notes de cours? Les étudiants se rendent des services d'ordre académique alors que la société québécoise dépense environ \$4,000 par étudiant chaque année afin qu'un organisme qui est l'université leur donne ce service.

Comment est-il possible qu'après ces deux ans de critique intensive et constructive les autorités de la faculté n'aient pas proposé publiquement un programme cohérent de réforme?

Sans doute leur souci bien connu de participation leur dicte d'attendre les suggestions des étudiants. Mais alors, je me demande pourquoi nous ne pouvons prendre connaissance des budgets afin de connaître les priorités pour mieux les modifier?

Si notre compétence est telle qu'il ne se fait rien à la faculté qui ne vienne de nous, pourquoi aucun des comités sur lesquels des étudiants sont appelés à siéger ne prennent de décisions finales?

Pourquoi tous ces comités siègent-ils à huis-clos? Est-ce que les autorités de la faculté et de l'université veulent vraiment

des réformes dans notre système d'enseignement supérieur?

Vous dites tous oui mais où sont les preuves de votre intérêt pour ces réformes?

Il y a quelques années la faculté de Sciences décida de rendre ses cours accessibles au plus grand nombre d'étudiants possible. Où il y avait auparavant 50 étudiants et un professeur on a retrouvé subitement 300 à 400 étudiants et encore un professeur. Et les deux professeurs (celui d'avant et celui d'après; distinction inutile) se servaient des mêmes méthodes d'enseignement que Socrate qui enseignait à un groupe très restreint d'étudiants.

Est-ce là une politique d'accessibilité générale ou une politique d'autofinancement (40 p.c. de ces 400 étudiants coulent leur première année à \$500.00 par étudiant, ce qui fait \$80,000.00 par année; plus ceux qui coulent en deuxième et en troisième année)?

Le souci déclaré de certains est de démocratiser la prise des décisions à tous les niveaux.

Alors, comment peut-on expliquer qu'un directeur de département en sciences soit élu en obtenant une seule voix à une assemblée de 18 professeurs lorsqu'une autre personne a obtenu une quinzaine de voix?

J'ai fait état plus haut du travail effectué par la commission pédagogique de la faculté mais des gens disent, (de mauvaises langues, sans doute) des gens disent quand même que les autorités de la faculté ne s'y intéressent pas beaucoup puisqu'elles ne croient pas utile de leur fournir les facilités matérielles nécessaires telles un local, une secrétaire, des fonds.

Quand allons-nous connaître de façon précise ce que pensent les autorités de la faculté et de l'université sur les réformes à apporter à notre système d'enseignement supérieur?

Pourquoi accuser les étudiants d'être irréalistes et nébuleux? Pourquoi dire que nous ne savons pas ce que nous voulons lorsque le recteur de l'Université de Montréal déclare le 3 mai 1968, "Des femmes et des hommes... qui demain doivent passer du passif à l'actif du bilan social, du statut de consommateurs à celui de producteurs". En parlant des diplômés, et qui dit le 4 septembre 1968 aux nouveaux: "La période de votre vie qui commence peut en être une d'intégration, de participation et même de contribution à la vie adulte et productive de la société." (2)

En relisant ma lettre, je me demande si effectivement le travail qui a été fait depuis deux ans par les étudiants porte fruit. Je me demande si les autorités dites "responsables" ne tentent pas de freiner les réformes plutôt que de les accélérer?

Devons-nous laisser aux autorités l'autorité? Je vous suggère, de toute façon, d'écrire une lettre et de la relire...

(1) Toute critique de cette lettre ouverte "doit être faite par les canaux normaux prévus à cette fin" (cf. le recteur), soit un journal distribué à tous les étudiants et professeurs où tous les étudiants et professeurs peuvent écrire.

(2) C'est moi qui souligne.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

C'est dans un climat de franchise apparente et de collaboration réciproque que se sont déroulés les entretiens entre les représentants étudiants et les autorités de notre Faculté des Sciences de l'Éducation.

Les départements d'Administration Scolaire, d'Orthopédagogie et des Sciences Pédagogiques se sont prévalus de leur privilège acquis par la nouvelle Charte de l'Université et ont formé leur comité conjoint de département.

Le résultat de ces rencontres départementales a été satisfaisant et a surtout renseigné les étudiants sur les perspectives d'avenir de chacun des départements.

Le comité conjoint de faculté s'est avéré plus actif: constitué au début de décembre seulement, il n'y eut pas moins de six rencontres portant sur les problèmes suivants comme: le prêt des volumes à notre bibliothèque, les titres et diplômes décernés à la faculté, le grand nombre des étudiants à temps partiel.

Toutes ces rencontres qui se sont déroulées sous le signe de la bonne entente et de la coopération ont été suivies d'un rapport soumis par la suite aux intéressés.

C'est donc sous le signe du bon vouloir et de l'optimisme que s'est instauré ce programme de participation réfléchi des étudiants de notre jeune faculté à leurs propres affaires.

Jocelyn Desroches,
Président de l'Association des
Étudiants de la Faculté des Sciences
de l'Éducation

SCIENCES RELIGIEUSES

En mars dernier, l'exécutif de l'A.E.I.S.S.R. a été élu avec un programme en trois points: Information, Participation et Académique.

Information: L'exécutif de l'association désire une information qui soit valable i.e. une information officielle et rapide par l'intermédiaire d'un organisme officiel d'information CATHEO. L'exécutif désire également que par l'intermédiaire de Cathéo, une information des membres, des opinions qui circulent et des problèmes qui se posent. Ceci s'est réalisé cet été et déjà un numéro de Cathéo est paru au début de septembre. Un autre est en voie de paraître.

Participation: l'exécutif désire favoriser la participation active de tous les membres de l'association; participation par la base au niveau des classes, participation aussi au niveau de toute l'association et sans oublier une participation effective au niveau de l'AGEUM et de l'UGEQ. Ceci s'est réalisé cet été puisque l'association a été représentée tant au niveau de l'Office Central d'Éducation qu'au niveau des Conseils d'Administration. Actuellement il se prépare une soirée pour regrouper les étudiants de l'association.

Académique: Au niveau de l'académique, il s'est fait un travail formidable cet été pour mettre en pratique les suggestions des étudiants au sujet de l'horaire et de la distribution des cours et aussi pour préparer le renouveau pédagogique. Il y a eu d'abord des rencontres entre les professeurs de l'Institut et aussi des rencontres avec les étudiants au niveau du comité conjoint. Le résultat de ces travaux s'est fait sentir lors de la journée de rencontre du 4 septembre. Durant l'après-midi, les étudiants se sont regroupés par classe pour discuter. Après un certain temps de discussion, les professeurs de chaque classe se sont joints à eux afin de remettre en question le cours magistral traditionnel. Les professeurs ont accepté la contestation et ils ont accepté de construire le cours avec les étudiants. Il n'y aura pas seulement des cours magistraux, il y aura aussi des moments de lecture obligatoire, des moments de travail personnel et il y aura aussi des ateliers de travail. Au sujet des moyens de contrôle, l'étudiant aura le choix entre le travail, des rencontres avec le professeur, l'examen écrit ou l'examen oral. En un mot, beaucoup de souplesse et aussi de travail pour le professeur et les étudiants.

Lors de cette journée du 4 septembre, l'exécutif de l'AEISSR a présenté aux étudiants ce programme et c'est ce que nous voulons réaliser avec la participation active de tous.

Jean-Pierre RATHE

SCIENCES SOCIALES

La "révolution de septembre" n'aura pas lieu en Sciences Sociales

La "révolution de septembre" n'aura pas lieu en Sciences Sociales... du moins pas en septembre! Cela étonnera ceux qui sont habitués de considérer les étudiants de Sciences sociales comme des révolutionnaires invétérés, comme des colporteurs des révolutions d'ailleurs, comme une faculté surchauffée aux débouchés incertains, comme une fabrique de professionnels de la contestation de la société globale. Cela étonnera aussi ceux qui se souviennent du Mouvement de Février-Mars derniers en Sciences Sociales. Que se passe-t-il donc?

LE MOUVEMENT DE FEVRIER-MARS DERNIERS

En février dernier, la déception des étudiants de Bacc I de plusieurs départements de Sciences Sociales (Socio-Politique-Anthropo) avait rassemblé, en quelques semaines, plusieurs centaines d'étudiants autour de l'idée d'une réforme pédagogique: remplacement du cours magistral, accréditation des cours suivis ailleurs, promotion par matière, système d'évaluation. Les départements les plus actifs avaient été ceux de Socio, Politique, Anthropologie, Economique et Propédeutique. Cette mobilisation assez étonnante était venue de la base, enfin touchée par des objectifs qui rejoignaient son quotidien, et les cadres étudiants officiels (AGEUM, AGESSUM, Conseil de classe, Comité conjoint) n'eurent à aucun moment l'initiative du mouvement.

Dans l'espace de quelques jours, les réunions particulières et collectives se multiplièrent, les revendications se précisèrent, le Comité des Onze fut créé, un Manifeste publié ("L'Université, fabrique de ronds-de-cuir"), l'édifice de l'Administration et l'Assemblée universitaire assiégés, les classes évacuées, les grèves intermittentes déclarées, un théâtre ambulant monté, etc.

Le tout retomba rapidement avec la création d'un Comité d'enquête sur la pédagogie par l'Assemblée universitaire, l'échec du vote de grève et la démission du Comité des Onze. Socio obtint par la suite le rejet des concentrations prévues au programme; Politique et Anthro obtinrent l'assurance d'une réforme pédagogique dans leur département; et tout le monde fit ses examens traditionnels!

LA RENTREE

Deux semaines après la rentrée, effectuée sous le spectre de la révolution de mai d'une part, qui semblait avoir révélé à plusieurs le sens profond du Mouvement de Février-Mars, et le spectre de la "révolution de septembre" d'autre part, imaginée par les journalistes et les dirigeants ou activistes étudiants classiques, où en sommes-nous?

Dans tous les départements de Sciences Sociales, les professeurs se sont présentés ouverts aux suggestions et disposés à remplacer en partie ou au complet leurs cours magistraux par des travaux, lectures, photocopies ou séminaires. La Faculté a même supprimé les règlements académiques.

Du même coup, il faut bien l'avouer, les professeurs et la Faculté ont

désamorcé en grande partie la contestation et divisé les étudiants. Dans tous les départements, les nouveaux refusent d'être embrigadés par les anciens et préfèrent voir par eux-mêmes avant de s'embarquer. Quant aux anciens, à l'exception de petits noyaux en Economique, Anthro et en Socio, et à l'exception de Bacc II et IV Politique dont nous reparlerons, la plupart sont satisfaits des aménagements pédagogiques proposés. Crimino et Relations industrielles continuent "magistralement". Il n'est pas rare que des groupes se soient même trouvés désemparés, presque paniqués, devant l'appel que leur ont fait des professeurs à bâtir et à faire eux-mêmes leurs cours. On ne se sent pas prêt, on redoute la surcharge ou on croit encore fondamentalement à l'étudiant-consommateur de savoir. C'est ce qui semble prévaloir en Relations industrielles, Crimino, Service Social, Economique, Anthro et même Socio. Seul Bacc II-IV Politique font vraiment exception.

Cependant, dans certaines classes de Service social, Economique, Anthro et Socio, les étudiants consultés considèrent qu'il peut se produire une certaine mobilisation un peu plus tard. Quand surviendront les premiers écoeuements, on réalisera peut-être qu'il n'y a pas grand chose de changé, que l'étudiant reste un consommateur dépouillé plutôt qu'un créateur responsable, que le contenu et la finalité des cours du département n'ont pas encore été touchés, ainsi que la structure et les finalités de l'Université et de la société. La plupart des leaders consultés insistent cependant sur le fait que cette contestation ne pourra se faire qu'à partir de problèmes concrets et quotidiens (promotion par matière, cotisation, frais de scolarité, etc.); d'autre part, ils estiment que le mouvement doit venir de la base et par participation, et ils se refusent à jouer comme autrefois aux "avant-gardes éclairées".

Entre temps, les Comités conjoints, Conseils de classe, de département et de Faculté ne semblent pas devoir être ressuscités dans la plupart des groupes de Sciences Sociales. Chaque groupe se donne ses moyens d'action.

LE POUVOIR ETUDIANT EN BAC II-IV POLITIQUE

Les classes de Bacc II-IV Politique sont engagés depuis le début dans une contestation calme, unanime et soutenue. Ce groupe vient de créer, à la suite de dix jours de remise en question de son programme global autant que de la pédagogie de chaque cours, la première structure de Pouvoir Etudiant que je sache à l'Université: un secrétariat parallèle à celui du Département. Ce "secrétariat du 11 septembre" instaure ces jours-ci, pour les deux classes, en pleine illégalité, l'optionalité complète des cours, la promotion par matière, le décloisonnement du Département et de la Faculté et la réorganisation des travaux de recherche. Il prévoit devoir s'attaquer prochainement au système de crédits, aux frais de scolarité, à la cotisation de l'AGEUM, à la gratuité des photocopies, etc., cependant que dans chaque cours se

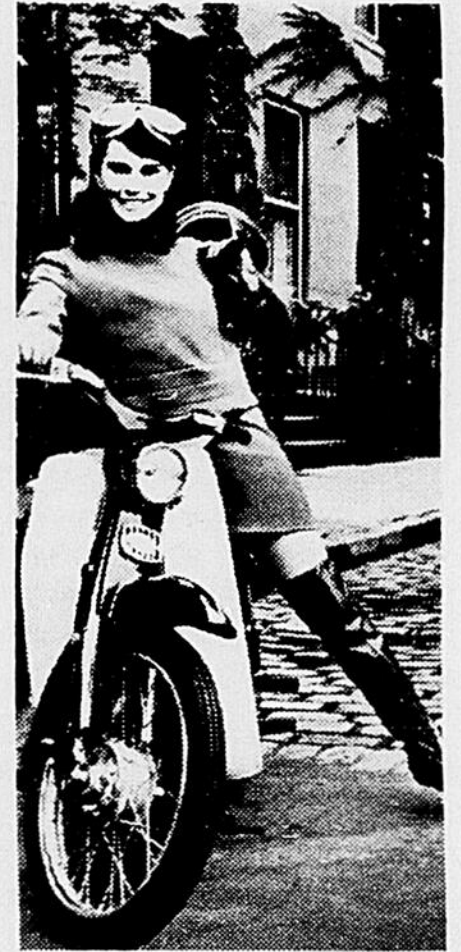
prendront les dernières décisions sur la pédagogie, le contenu et l'évaluation.

Ce qu'il y a de nouveau, c'est qu'on ne demande plus, on ne négocie plus, on ne congestionne plus, on ne participe plus: on prend, on fait. Les professeurs qui acceptent de se départir de leur solidarité avec l'administration officielle sont de la partie. A date, l'administration n'a pas réagi: peut-être est-elle secrètement complice! Par ailleurs, le groupe s'est donné des mécanismes de dialogue, de solidarité et de démocratie directe de plus en plus efficaces (ex.: tirage au sort des responsables du Secrétariat, appelés à être renouvelés à chaque nouveau problème), mécanismes ou moeurs qui lui permettent de plus en plus de préciser ce qu'il veut et d'avoir une entente et une force.

SE CONTESTER

Depuis Février-Mars, les étudiants de Sciences Sociales sont embarqués, qu'ils le veuillent ou non, dans une contestation de leur propre système. Rien ni personne n'y échappe: les révolutionnaires despotiques sont contestés, les structures, les satisfaits, les consommateurs qui se rassembleraient aussitôt qu'on les nourrit mieux, une certaine façon de juger la masse étudiante soi-disant irrécupérable, etc. La participation et la création plus que des moyens, deviennent des fins. Reste à savoir si le système de consommation réussira à tout bouffer et à tout digérer.

Roméo BOUCHARD,
Bacc II, Science Politique



EN AVANT!

... Et la voilà partie pour la journée, avec les copains du quartier! Quel jour est-ce? Peu importe... tous les jours du mois lui sont "bons" pour s'amuser, car cette jeune fille moderne utilise la méthode de protection hygiénique moderne: les tampons Tampax, portés intérieurement. Elle se sent toujours libre, à l'aise, dispose et sereine, grâce aux tampons Tampax. Elle peut aisément en emporter une "provision de rechange" dans sa poche ou dans son sac à main. Après usage, l'étui-applicateur et le tampon Tampax se jettent tout simplement aux toilettes. Procurez-vous donc sans tarder des tampons Tampax... et profitez pleinement de votre vie de jeune fille!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

Oratorix demande:
"A quelle vitesse
va un compte
courant?"


BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

Le lièvre dit à la
tortue: "Une
p'tite pause, je
dépose
Commerce".

RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS "ESTIVALES" DE L'EXÉCUTIF DE L'A.G.E.U.M.

L'EXÉCUTIF DE L'AGEUM C'EST QUOI?

C'est d'abord 7 étudiants qui ont voulu s'occuper de l'Association générale et qui auraient été élus par l'ensemble des étudiants s'ils n'avaient été les seuls à se présenter aux postes prévus: président, vice-président, sec. — général. Ils sont assistés dans leur travail d'un secrétariat et d'un administrateur permanents.

Traditionnellement, l'exécutif a dirigé l'association: il décidait du moment où il fallait faire une grève, revendiquer l'abolition des frais de scolarité, exiger la nomination d'un étudiant sur tel ou tel comité, etc. C'était l'élite éclairée et clairvoyante!

Nous considérons que désormais tous doivent pouvoir également éclairer leur lanterne, et agir pour changer les situations aberrantes ou simplement insatisfaisantes. C'est simplement devenir en acte personne-responsable-dans-son-milieu-de-vie.

Sans élaborer davantage pour l'instant sur la définition d'un exécutif-coordonnateur en fonction de cet objectif, nous voulons simplement exposer en bref quel fut l'essentiel de nos activités pendant l'été où 6 d'entre nous étaient permanents à l'association générale des étudiants.

CONTACT AVEC DES ETUDIANTS

Les rencontres officielles et officieuses de l'exécutif avec des étudiants de l'université ont pris différentes formes selon les objectifs qu'elles visaient.

Au début de l'été nos premiers contacts avec les facultés se sont établis par l'intermédiaire des exécutifs. Treize au total, plus les exécutifs de Polytechnique et des H.E.C. Il s'agissait de s'informer de nos préoccupations respectives, de débattre quelques questions importantes dans le contexte de chaque faculté.

Par ailleurs, une vision d'un exécutif et celle des étudiants d'une faculté ne nous semblaient pas

nécessairement la même. Aussi pour percevoir la réalité de l'étudiant non-engagé dans les cadres ou les structures avons-nous convoqué des rencontres informelles d'étudiants, invités au hasard du bottin. Si nous étions souvent peu nombreux, c'était pourtant le résultat de cinquante à cent téléphones. Connaissant les multiples activités des étudiants durant l'été, la situation ne nous apparut pas tragique et nous avons poursuivi ces invitations jusqu'à la mi-août, pour la reprendre avec la rentrée à l'université.

De ces rencontres facultaires, des questions sur l'université, certains mécontentements à l'égard des cours, de la pédagogie, des règlements universitaires, des interrogations sur une éventuelle transposition des événements de mai en France... se posaient. Pour l'exécutif, l'idée de trancher ces questions était rejetée à priorité, tout le monde y étant impliqué. Si la confrontation des problèmes et des questions nous était profitable, elle devait l'être aussi pour tout étudiant.

C'est dans cette perspective que nous avons convoqué un stage inter-facultaire d'un fin de semaine. En août les étudiants sont encore en vacances. Ainsi pour les quelque cinquante participants à ce stage, ce fut d'abord une occasion de s'informer mutuellement, de se comprendre conséquemment et d'amorcer une réflexion sur ce qu'on se voulait comme étudiant à l'université, sur ce qu'on en attendait... Malgré ses limites, cette expérience a montré des aspects positifs... Nous la poursuivons en ce mois de septembre, prêts à la répéter aussi souvent qu'elle apparaîtra utile.

Enfin l'exécutif a réuni trois Conseils d'Administration. Celui-ci s'est penché plus particulièrement sur le problème de l'information chez les étudiants de l'U. de M.; donc problème du Quartier-Latin et recherche d'autres média de communications, spécialement audio-visuels. Le C.A. a aussi abordé d'autres points, tels: le Café-Campus, la campagne de

souscription de l'U. de M., l'incorporation de l'A.G.E.U.M., la demande de retrait de certaines facultés... C'était également l'occasion d'informer les membres du travail de l'exécutif.

TRAVAIL SUR QUELQUES PROBLEMES

L'information:

Pourquoi le Quartier-Latin n'est-il pas plus apprécié? Qu'en attendent les étudiants? Y a-t-il possibilité d'accroître le réseau de communications des étudiants? Pouvons-nous nous donner des moyens audio-visuels? Quels sont les média les plus efficaces? Qui veut travailler dans ce domaine? Voilà quelques questions que nous avons envisagées de tous bords et tous côtés. Elles ont exigé du travail de recherches auprès d'organismes, de compagnies, de personnes compétentes dans le domaine. Sans être un problème qui relevait de notre responsabilité (le Quartier-Latin étant et demeurant indépendant de l'exécutif), nous ne pouvions rester indifférents à ce problème; il fallait participer à la recherche de solutions.

La pédagogie:

Les réformes pédagogiques demandées à de nombreuses reprises l'an dernier et sous différentes formes ont retenu notre attention. D'abord constatation de ce qui existe comme règlements pédagogiques dans les facultés, compilation d'un sondage effectué par l'exécutif précédent auprès des professeurs, inventaire des revendications étudiantes. Ensuite consultations de certaines recherches faites dans d'autres universités et réflexion. Finalement rédaction d'un rapport confronté par des étudiants de diverses facultés. Et présentation de ce rapport à la Commission Pédagogique de l'Assemblée Universitaire créée en mars dernier mettant ainsi une sorte de bouchon au mouvement revendicateur de Sciences Sociales. Présenté au nom de l'exécutif et non pas au nom de tous les étudiants de l'université, ce rapport peut maintenant servir de document de travail pour qui désire bien l'utiliser. Il est possible de s'en

procurer au secrétariat de l'A.G.E.U.M.

La promotion par année:

Ce problème pourtant simple où la solution de la promotion par matière se trouve rapidement semble une montagne à déplacer pour l'université. Là encore nous avons transmis nos positions à la Commission Pédagogique, question de redire ce que l'université devrait comprendre depuis longtemps étant donné les si bons administrateurs qu'elle a au service des étudiants!

Les équivalences de crédits:

Cette solution à la répétition non-motivée dans les faits de cours suivis au B.A. fut conclue, en collaboration avec l'U.G.E.Q., avec une satisfaction relative. Les réserves posées par le doyen de la faculté de Sciences Sociales ne changent finalement pas grand-chose à la situation de l'an dernier. Quant aux autres facultés concernées elles ont répondu avec des engagements positifs.

L'évaluation des cours:

L'enquête effectuée l'an dernier a donné lieu à toutes les tranches possibles et impossibles durant l'été. Recherche des questionnaires, décision sur la sorte de compilation, discussions avec les responsables de l'enquête à C.R.O.P., choix de la sorte de publication... Vérification des numéros et noms de chaque cours, des noms des professeurs, du nombre d'étudiants inscrits à chaque cours... En somme une foule de détails, de tâches "plates" mais nécessaires à la compréhension et la validité des résultats. La valeur et l'utilité de cette enquête? A chacun d'en tirer le plus de bénéfices...

Terre des Hommes:

Bon nombre d'étudiants travaillant à Terre des Hommes cet été ont manifesté leurs mécontentements face à leurs conditions de travail. Les aventures du travail de ce côté-là constituent presque un roman policier, si on considère les arrestations, procès... qu'ils ont entraînés. Enfin, les difficultés furent nombreuses, les résultats plutôt minces. Ce fut une tentative d'aider des étudiants durant la période de vacances.

DANS LE CADRE DE L'UNION GENERALE DES ETUDIANTS DU QUEBEC

Les rencontres organisées par l'exécutif de l'Union nous permettent de conserver un lien vital avec l'ensemble du milieu étudiant du Québec, tant au niveau universitaire que collégial. En ce sens, il y a un échange d'information à peu près constant sur les préoccupations principales des divers milieux et une confrontation des opinions qui permet d'en arriver à l'élaboration d'une politique sur les problèmes communs. Nous avons ainsi obtenu une reconnaissance des crédits à Montréal comme à Laval. Nous avons participé à l'élaboration d'une position commune concernant la future université du Québec, position confrontée et discutée ensuite avec divers syndicats intéressés. La prise de position plus récente de retrait des comités gouvernementaux doit être présentée dans le cadre de l'ensemble de la semaine syndicale. Une fin de semaine interuniversitaire a permis à un groupe d'étudiants de ce milieu de s'y préparer par un premier approfondissement des problèmes et des objectifs communs. Les 4 réunions du conseil central national regroupant l'exécutif de l'Ugeq et les délégués des diverses associations qui y sont réunies viennent simplement intensifier les communications et fixer les options communes.

SEMAINE SYNDICALE DE L'U.G.E.Q.

Trois membres de l'exécutif ont participé entièrement à cette semaine, les autres partiellement. Discussions orageuses, temps calmes, confusion de termes, recherches de solutions radicales, rares consensus, ... environ deux cents participants venant des C.E.G.E.P., des universités, des écoles normales, des écoles d'infirmières ... de tout le Québec. Comment cela pouvait-il être autrement? Dans une perspective où ces étudiants auront à se retrouver d'une façon ou d'un autre durant l'année, cette semaine ne peut pas être nulle. Au contraire, le premier déblayage de problèmes, de

solutions est sûrement un gage de résultats positifs à long terme.

RELATIONS AVEC LA DIRECTION DE L'UNIVERSITE

Les discussions avec la direction de l'Université ont eu lieu dans le cadre du comité conjoint central. L'association des professeurs y participe au même titre que les étudiants et la direction. Chacune des parties peut y soumettre les sujets d'intérêt commun.

Il y a été longuement question de la réorganisation du service d'information des étudiants. Le Quartier Latin no O a fait état des discussions à ce sujet. Retenons que la direction refuse aux étudiants la propriété d'un réseau de télévision et se l'attribue pour le bénéfice de l'ensemble de la communauté universitaire.

Une modification des statuts de l'université visant à permettre la nomination de personnes non-diplômées à l'assemblée universitaire ou autre organisme de l'université a été réalisée par une décision de l'assemblée.

Un accord a été également réalisé pour que les procès verbaux de l'assemblée universitaire, de la commission des études, du conseil de l'université et de l'exécutif soient rendus publics, sous réserve dans ces deux derniers cas, que l'un ou l'autre organisme puisse décider de ne pas publier des délibérations à caractère confidentiel.(1)

Une des premières démarches de la direction a été de rendre officiel le comité conjoint que la nouvelle charte avait oublié.

Il fut également question, sur une suggestion de l'Association des professeurs, d'un forum "représentatif" de l'ensemble de l'université pour discuter des problèmes de l'heure. Nous nous sommes refusé à nous associer à une telle entreprise. On ne commence pas à résoudre des problèmes avant que ceux qui sont concernés se soient ou aient eu l'occasion de se prononcer et une délégation prématurée entretient une forme de non-participation.

L'assemblée universitaire s'est réunie le 26 août sur un sujet: la

rentrée étudiante. Nous y avons 6 représentants diplômés. Ce fut une réunion dite d'information sur le climat présumé de revendication et de contestation. Une seule proposition y a été faite sur laquelle les "6" se sont abstenus.. Elle se lisait comme suit:

Comité du statut de l'étudiant

PROJET DE MANDAT

"Il est proposé que soit créé un Comité du statut de l'étudiant qui aura pour mandat d'étudier le rôle et le statut de l'étudiant dans l'Université, en tenant compte des problèmes qui sont particuliers aux étudiants gradués, tant par rapport à l'aspect académique qu'à l'aspect administratif, et de recommander les moyens qui permettront à l'étudiant de s'intégrer pleinement à la communauté universitaire et de participer activement et entièrement à son développement."

A la réunion suivante du 9 septembre, ce premier projet a été remplacé par le suivant:

Il est proposé que soit créée une commission composée conjointement par le Conseil de l'Université et l'Assemblée universitaire, qui siègera publiquement et qui aura pour mandat:

a) d'étudier le rôle et la place de l'Université dans notre société,

b) 1. d'étudier le rôle et la place des professeurs, des étudiants, des organismes de direction, des services administratifs et techniques à l'intérieur de l'Université,

2. d'étudier les relations devant exister entre ces différentes composantes de l'Université moderne tant sur le plan académique qu'administratif et qui leur permettront de participer activement et entièrement à son développement,

c) de préparer le mémoire qui sera soumis par l'Université à la Commission Hurtubise-Rowat, sur le problème des relations entre les universités et les gouvernements.

A la même réunion devait être étudié le rapport du comité sur la promotion par matière, étude qui

fut reportée au lundi 16. Cette réunion doit faire l'objet d'une information spéciale.

Sur une proposition du recteur désirant nous rencontrer avec un vice-recteur et un membre du conseil de l'université pour discuter des moyens à prendre pour maintenir l'ordre ou des conditions à respecter pour le maintien de l'ordre, nous avons posé la condition de la présence d'un informateur de l'office d'information afin que l'essentiel de la discussion soit connu de tous les intéressés. Devant cette condition, le recteur a refusé de nous rencontrer.

Pour ce qui est des relations avec les professeurs, outre les rencontres avec l'APUM sur le forum et dans le cadre du comité conjoint, nous avons collaboré avec des membres du syndicat des professeurs et un groupe d'étudiants à la préparation d'une journée (28 septembre) d'échange entre des étudiants et des professeurs et des militants syndicaux ou de comités de citoyens ou autres groupes intéressés sur le rôle de l'université.

LES MEDIA D'INFORMATION

A la suite de plusieurs articles ou émissions à tendance alarmiste, nous avons donné à la fin août une conférence de presse ou nous tentions de démystifier le climat artificiel créé par une information tendancieuse. Tout en affirmant l'existence de problèmes nombreux dans le milieu universitaire, nous avons voulu écarter une interprétation trop facile: tout ceci est l'affaire d'une simple petite clique de radicaux. Nous avons voulu affirmer ce qui nous semble le plus juste: il ne se passera rien à l'université si ce n'est décidé par l'ensemble de ceux qui sont directement concernés. Par ailleurs, nous ne voulons pas nous réfugier dans l'attentisme et l'inaction et nous ferons connaître le plus tôt possible l'esprit dans lequel nous travaillons et voulons travailler. Ceci s'impose d'autant plus que c'est nécessaire pour comprendre tout le sens des informations que nous donnons maintenant.

“je m'appelle
françois
sigouin”



POINTS DIVERS

Dans le cadre de l'UGEQ, nous avons entrepris des pourparlers avec l'office franco-québécois dans le but de définir comment peuvent se réaliser des échanges fructueux avec les milieux étudiants français, en exluant au départ une perspective de tourisme à prix réduits. Nous n'avons pas encore pu en arriver à des conclusions satisfaisantes et il y a place pour tous ceux qui veulent réaliser un travail constructif en ce domaine.

Nous avons rencontré plusieurs intéressés à l'affaire du 24 juin et nous avons contribué à la réalisation d'un film qui sera lancé sous peu.

Cette relation de quelques faits n'a pas besoin de conclusion. La suite des évènements est une chaîne qui se continue. Ce qui importe davantage, c'est de faire connaître l'esprit qui nous anime dans la contribution que nous apportons à la vie du milieu.

Janine DALAIRE
Aldéi DARVEAU

*Adaptation pour la scène
d'un roman malicieux :*

“LES ÉCOEURANTS”
de JACQUES HÉBERT

avec

ANDRÉ BRASSARD

Comédien et metteur en scène

*Décor: Réal Ouellette
Régie: Gérald Semay*

INSTRUMENTAL

AU GESU

DU 17 JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE (inclus)
Tous les soirs à 9 heures (Le samedi à 8 h. et 10 h.)
1200, rue BLEURY - Téléphone: 866-1200

PRIX SPECIAL POUR LES ETUDIANTS: \$1.00 (sauf le samedi)

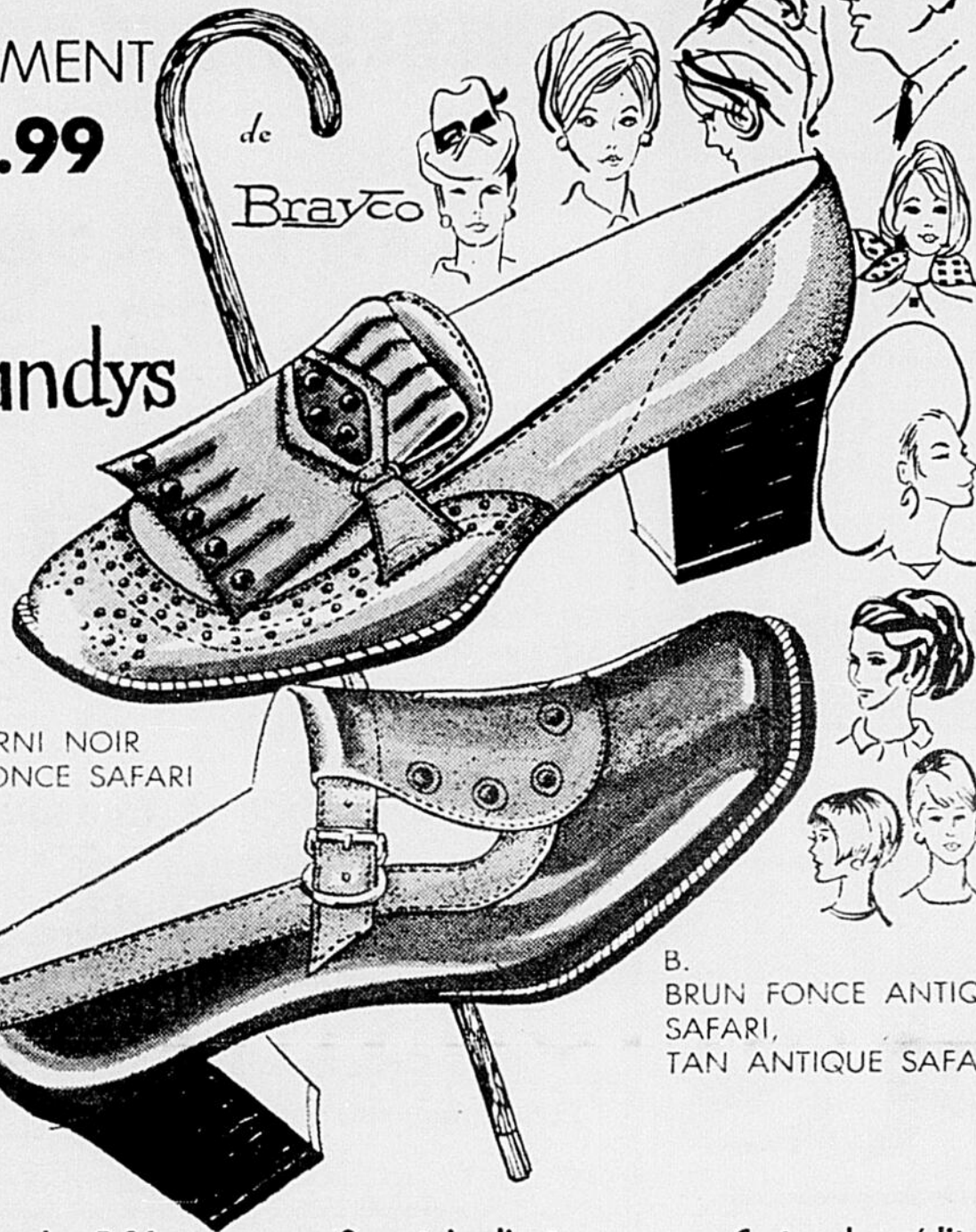
GAGNIER, FLEURY & ASSOCIES



the Villager shoe shoppes inc.

SEULEMENT
\$14.99

Les
Dandys



A.
CUIR VERNI NOIR
BRUN FONCE SAFARI

B.
BRUN FONCE ANTIQUE
SAFARI,
TAN ANTIQUE SAFARI

Commandes P.S.L.
acceptées

5218, chemin
Queen Mary
(Snowdon)

Centre commercial Fairview
(Pointe-Claire)

Ouvert jeudi et
vendredi soir

1478 rue Peel
(coin boulevard
de Maisonneuve)

Les Galeries d'Anjou
(Ville d'Anjou)

Cartes de crédit
acceptées

Place Victoria
(Galerie des boutiques)

110, rue Sparks Mall
(Ottawa)

AVIS AUX DIPLOMÉS DE 1969

Finissants de l'année académique 1968/69, qui prendrez en mai prochain une décision sur votre choix de carrière, le Bureau d'Emploi du campus vous incite à venir vous inscrire à ses bureaux, le plus tôt possible.

Un conseiller sera là pour vous renseigner sur les emplois qui s'offriront à vous, selon votre spécialisation.

Ainsi, vous connaîtrez notre liste de compagnies privées, de corporations, d'institutions et de divers services publics qui visiteront le campus dès le début de novembre prochain, en quête de nouveaux diplômés. Avertis à temps de leur venue, vous pourrez obtenir rendez-vous et discuter avec eux de votre carrière future.

Nos bureaux se trouvent au 2101, boulevard Edouard Montpetit et sont ouverts de 9:00 a.m. à 5:00 p.m., du lundi au vendredi.

Pour un quadrille
Commerce:



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

Cours de lecture rapide

Pour étudiant et à prix étudiant

DEBUT DES COURS:

Choix du LUNDI - 23 sept.; MERCREDI - 18 sept.

DUREE DES COURS:

1 cours par semaine pendant 8 semaines

RENDEMENT MOYEN:

6 1/2 fois la vitesse initiale à compréhension égale

RENDEMENT GARANTI:

3 fois la vitesse initiale à compréhension égale sinon argent remis.

Tout le matériel didactique est fourni.

POUR INSCRIPTION
ET RENSEIGNEMENTS:

255-6309

Si sans réponse — téléphonez entre 19 et 22 heures

ERRATA

GUIDE — Appréciation moyenne: Référence à la question 18

P. 189 — Sciences et non Sciences Sociales

P. 236 — Sciences Sociales et non Sciences

CHOISISSEZ VOUS-MEME VOS PROFESSEURS

CINÉ-CAMPUS

PRESENTE

UP THE JUNCTION

Le film prestigieux de Peter Collinson
Techniscope, Technicolor, 118 min., 1967

KING AND COUNTRY

Un film sensationnel de Joseph Losey
86 min.

En complément:

Paul Tomkowicz-Street-Railway Switchman

Roman Kroitor (1953)

Au bout de ma rue

Louis-Georges Carrier (1958)

Vendredi, 27 sept., à 8 heures p.m.

A L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITE
CONDITION D'ADMISSION: ETRE MEMBRE DE L'AGEUM

CINÉ-CAMPUS

Vendredi, le 20 septembre

DISCOURS DE BIENVENUE DE McLAREN — Norman McLaren, 1961, 6min. 5sec.
BOOGIE-DOODLE — Norman McLaren, 1948, 3min. 22sec., coul.

KWAIDAN — Masaki Kobayashi, Jap., 1965, 158min., Tohoscope, Eastmancolor, avec

Vendredi, le 27 septembre

PAUL TOMKOWICZ-STREET-RAILWAY SWITCHMAN — Roman Kroitor, 1953, 9min. 12sec.
AU BOUT DE MA RUE — Louis-Georges Carrier, 1958, 13min. 45sec.
UP THE JUNCTION — Peter Collinson, G.-B., 1967, 118min., Techniscope, Technicolor,
KING AND COUNTRY — Joseph Losey, G.-B., 1964, 86min., avec Dirk Bogarde, Tom

Vendredi, le 11 octobre

LES RAQUETTEURS — Gilles Groulx et Michel Brault, 1958, 14min. 40sec.
THE RUNNER — Don Owen, 1964, 10min. 43sec.
LA VIE D'OHARU, FEMME GALANTE — Kenji Mizoguchi, Jap., 1952, 118min., avec
MOUCHETTE — Robert Bresson, Fr., 1967, 80 min., avec Nadine Nortier, Jean-Claude

Vendredi, le 18 octobre

CORRAL — Colin Low, 1954, 11min. 25sec.
PRECISION — George Dufaux, 1966, 9min. 55sec.
RIO BRAVO — Howard Hawks, E.U., 1959, 140min., Technicolor, avec John Wayne,
EL DORADO — Howard Hawks, E.U., 1967, 128min., Technicolor, avec John Wayne.

Vendredi, le 1er novembre

En collaboration avec le Ciné-Club de l'Ecole Polytechnique.
LES PETITES SOEURS — Pierre Poiry, 1959, 29min. 27sec.
PRIMA DELLA RIVOLUZIONE — Bernardo Bertolucci, It., 1964, 108min., avec Francesco
TERRE EN TRANSE — Glauber Rocha, Br., 1967, 106min., avec Jardel Filho, Paulo

Vendredi, le 8 novembre

BACHELIERS DE LA CINQUIEME — Clément Perron, 1961, 27min. 30sec.
LES COEURS VERTS — Edouard Luntz, Fr., 1966, 90min., avec Gérard Zimmerman,
KID SENTIMENT — Jacques Godbout, Qué., 1968, 88min., avec François Guy, Louis

Vendredi, le 22 novembre

SOLANGE DANS NOS CAMPAGNES — Gilles Carle, 1963, 25min. 46 sec.
BANDE A PART — Jean-Luc Godard, Fr., 1964, 95min., avec Anna Karina, Claude
LA CHINOISE — Jean-Luc Godard, Fr., 1967, 95min., Eastmancolor, avec Anne

Vendredi, le 29 novembre

LE JEAN RICHARD — René Bonnière et Pierre Perrault, 1962, 29min. 26sec.
LE CINQUIEME CAVALIER, c'est la peur — Zbynek Brynych, Tch., 1966, 95min., avec
INNOCENCE SANS PROTECTION — Dusan Makavejec, You., 1968, 87min., une partie

Vendredi, le 6 décembre

CE N'EST PAS LE TEMPS DES ROMANS — Fernand Dansereau, 1967, 28min.
LILITH — Robert Rossen, E.U., 1964, 110min., avec Jean Seberg, Warren Beatty et
REPULSION — Roman Polanski, G.-B., 1965, 105min., avec Catherine Deneuve, Yvonne

Vendredi, le 13 décembre

THE DRAG — Carlos Marchiori, Can., 1965, coul. 8min. 37sec.
INSOMNIE — Pierre Etaix, Fr., 1965, coul.
TANT QU'ON A LA SANTE — Pierre Etaix, Fr., 1965, 80min., avec Pierre Etaix, Denise
WHAT'S NEW PUSSY CAT? — Clive Donner, G.-B., 1965, 108min. Deluxecolor, avec
SIGNIFIE QUE LE FILM EST UN COURT METRAGE.

9 VERSEMENTS \$25.00

Comptant \$150.00

PLAN EXCLUSIF

- Financement jusqu'à 36 mois
- Généreuse allocation sur échange
- Prix spéciaux sans reprise
- Plan spécial sur location et vente en Europe

UNE VOITURE CANADIENNE LA

RENAULT 10

qui vous donne ÉCONOMIE: jusqu'à 45 milles au gallon. ROBUSTESSE: freins à disque — 6 bains anti-rouille. Les versements de \$25. s'appliquent uniquement aux étudiants.

UN SERVICE DE L'AGEUM

AUTOMOBILES
RENAULT
CANADA LTEE

6875 Côte de Liesse. Tél. 735-1331
1824 ouest, rue Ste-Catherine. Tél. 937-9551

Nos délégués commerciaux seront à votre disposition
mardi de midi à 2 h. 10 p.m. à l'AGEUM, chambre 607,
ou communiquez à une de nos succursales.



EXPORT "A"

La Meilleure Cigarette

FILTRE

au Canada

RÉGULIÈRES ET "KING"

LE MILIEU UNIVERSITAIRE RAVALÉ PAR LE SYSTÈME. PLIE SOUS LE COUP DES RÉFORMETTES: LA RENTRÉE S' EFFECTUE SANS HEURT: PHILO MET SUR PIED "UN COMITÉ D'ACTION" UNE NOUVELLE FORMULE DÉBAT-MIDI.

C'est dans un calme étonnant que les étudiants anciens et nouveaux ont débuté leurs cours à l'Université de Montréal. L'année 68-69, quoiqu'en pensent certains journalistes extérieurs, ne sera peut-être pas une année de réformes totales et de révolution globale. C'est du moins ce qu'en laisse prévoir l'état actuel du milieu étudiant sur le campus universitaire. Ce qui n'exclut pourtant pas la possibilité de "gestes spontanés ou de bouleversements à l'intérieur même de l'AGEUM. Par ailleurs on peut dire que la situation actuelle après cette semaine des nouveaux reste quelque peu critique pour les dirigeants étudiants eux-mêmes car la BASE ne semble avoir tellement bien répondu aux mouvements qu'on attendait d'elle. L'exécutif de l'AGEUM semble coupé de la BASE.

La BASE ne répond pas à l'effort de ses dirigeants; elle est amorphe et plie sous le coup des réformettes. C'est l'année zéro qui s'annonce, une année sans histoire extrêmement difficile pour "les minorités conscientes". Il semble que l'ennemi principal, ce sera le monde étudiant lui-même car la rentrée a canalisé tous les esprits farouches, tous les "fiseurs de révolution en parole et même les dialogueurs ministres et sous-ministres de l'agence "Participation-répression-passive. Le système marche rondement. Il est fier de sa victoire: L'étudiant retourne au cours et s'apprête à envoyer son chèque à l'administration.

De son côté les autorités administratives de l'Université, par un artifice hautement ingénieux mais réel se sont assurés un contrôle d'une efficacité remarquable en sectionnant une fois de plus le milieu étudiant, mais cette fois-ci par la base: Sciences-sociales, Droit et Lettres occuperont les nouveaux édifices. Ceci est un dur coup porté "aux éléments de gauche" car désormais "philo" se verra privé de l'appui de ces derniers pour engager la lutte dans l'édifice central. Quant à "Architecture", elle reste toujours aussi loin qu'avant: les créateurs doivent enfanter dans la solitude (slogan bien respecté de notre société).

Le dernier Congrès de l'UGEQ (fin août) n'a donc porté de fruits immédiats (du moins en ce qui concerne l'AGEUM). D'ailleurs l'atmosphère dans laquelle il s'est déroulé laissait beaucoup à désirer. De la "phraséologie révolutionnaire" comme le dirait Lénine, mais peu ou pas de mesures pouvant entraîner une meilleure réorganisation du milieu étudiant québécois actuel afin de former un front commun et solide pour mettre en échec les politiques de "suçon" du gouvernement et des administrations locales. Le slogan bien à la mode de l'UGEQ "Dialoguer c'est se faire fourrer" est donc tombé dans l'oubli. Les comités conjoints tiennent debout. LE DIALOGUE est engagé avec les autorités. Chacun savoure son "suçon". Le meilleur des mondes de Voltaire est à prévoir... D'ailleurs on n'a seulement à jeter un coup d'oeil rapide dans "Hebdo-information" pour s'assurer des progrès énormes dans le domaine du réaménagement par exemple "LA LIBRAIRIE DES PRESSES S'AGRANDIT, SE MODERNISE" "au service de la communauté universitaire". Bientôt, qui sait si l'enquête C.R.O.P. elle-même ne servira pas de nouvelle éponge pour favoriser la reprise des discussions au niveau des comités conjoints? Tout est à prévoir, dans ce domaine, rien n'est impossible. On peut s'attendre au pire lorsque "les conditions de maturité" dont parle M. Gaudry se réalisent "dans un esprit d'affirmation individuelle, avec le souci de respecter l'autonomie des autres". D'ailleurs qui aurait prévu la manifestation de HEC? HEC même est à gauche lorsqu'il s'agit de

défendre ses intérêts de classe. HEC descend dans la rue, n'est-ce pas cela la véritable démocratie, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes?

Car si l'on considère les "sommées fabuleuses" faites durant l'été à "Terre des hommes" les étudiants peuvent bien disposer du droit de manifester quand bon leur plaira... HEC l'a très bien compris.

Or devant ce flot toujours grandissant de bêtises et d'absurdités et de maladresses l'équipe Darveau ferait mieux de faire aller son imagination très vite et de trouver de nouvelles formules capables de "dénier" la masse amorphe et insouciante auquel elle a affaire. Car le problème reste grand et les solutions pour le résoudre sont minces, si l'on considère le niveau très bas de "politisation" des étudiants de l'U.M. L'individualisme abstrait, le manque d'intérêt aux affaires collectives, l'esprit d'irresponsabilité, le souci toujours grandissant de pouvoir faire "de bonnes affaires" à sa sortie de l'Université sont autant de barrières qui empêchent l'étudiant de se considérer comme un être responsable envers lui et envers la collectivité à laquelle il appartient. C'est pourquoi l'on peut dire que le monde étudiant n'est véritablement pas encore entré dans l'histoire. Il se situe encore dans un espace souterrain où la nuit n'a pas encore trouvé sa mesure. C'est l'année zéro qui recommence sans cesse avec ses vieux mythes "type initiations farfelues et ridicules, autant de mesures pour contenir l'étudiant dans un monde à part, pour le cloisonner, et lui faire croire à son statut "de privilégié".

UNE NOUVELLE FORMULE "DEBAT MIDI"

Mais pour pallier à cette drôle de situation pour ne pas dire "cette drôle de guerre", l'AGEUM a décidé cette année de ne pas intervenir directement dans la mesure du possible évidemment, quant aux actions qui seront entreprises par les étudiants. La nouvelle formule "DEBAT-MIDI s'inscrit d'ailleurs dans ce cadre. Très généralement la formule peut se résumer ainsi: L'AGEUM, est prête à fournir tout le matériel possible et à le mettre à la disposition de ses étudiants; cela implique que les Débats-Midi devront concerner toutes les Facultés. Chaque Faculté par exemple sera invitée à organiser un débat-midi sur les problèmes qui la concerne. Ces débats-midi se tiendront dans l'édifice central et dans les nouveaux bâtiments (Droit-Sc-Sociales, Lettres). Il s'agit donc ici d'élargir la formule Débat-Midi des années précédentes, pour qu'elle corresponde plus aux besoins et aux désirs des étudiants. Ce qui n'empêche pas par ailleurs de conserver l'ancienne formule qui consistait "dans l'invitation d'une personnalité extérieure".

LE "COMITE D'ACTION" DE PHILO

Par ailleurs, pour pallier à la désorganisation totale sur le campus universitaire et à l'esprit d'apathie de la très grande majorité des étudiants, "philo" a décidé de mettre sur pied un comité d'action dont la tâche sera d'intervenir le plus rapidement possible et avec un maximum d'efficacité, là où le besoin se fera le plus sentir. Le but précis de ce comité: assurer une plus grande politisation du milieu étudiant sur le campus et ailleurs en général.

+

“ Mes chers petits élèves.
Nous voici enfin, une fois
de plus réunis. J'espère
que vous avez passé de
bonnes et heureuses vacances
et que vous en avez profi-
té abondamment.
Cette année sera pour nous
une "nouvelle année"...

Germaine Laframboise
institutrice 2^e année C ”

VIENT DE PARAITRE...

... AUX ÉDITIONS DU JOUR

LA GRENOUILLÈRE

ESSAI D'ANALYSE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC
PAR ROLAND HAUMONT

UNE BOMBE

En vente partout à \$3.00 — Distributeur:
Agence de Distribution Populaire, 1130 av.
rue de la Gauchetière, Montréal. Tél.: 523-1600

